

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une Québécoise aux Rencontres nationales des ateliers d'écriture

Cécile Gagnon

Volume 16, Number 1, Spring–Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12270ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, C. (1993). Une Québécoise aux Rencontres nationales des ateliers d'écriture. *Lurelu*, 16(1), 9–37.

sur lesquelles misera la maison Fides en publiant quelques titres par année. Il s'agit de la collection «Grandes Histoires» et de la série «Hors collection». «Grandes histoires» a ouvert ses portes avec des rééditions de Suzanne Martel et de Robert de Roquebrune. Elle présentera aussi de grands textes inédits, historiques ou d'aventures à l'intention des lecteurs de douze ans et plus. «Hors collection» réunit tous les coups de cœur de la maison qui ne s'inscrivent pas dans les collections existantes : il peut s'agir de nouvelles, de contes, etc. De plus, le Concours pour jeunes auteurs, organisé par Fides en collaboration avec le Salon du livre de L'Outaouais, se termine cette année, faute d'œuvre primée. Dommage pour la relève, car les lauréats voyaient leurs œuvres publiées.

Des collections à suivre, il s'en dégagera peut-être une ligne directrice.

Le dernier mot

On trouvera peut-être qu'il s'agit là d'un portrait bien mitigé de notre littérature romanesque. Il reflète plutôt une déception devant le manque de rigueur et de sévérité dont les directeurs littéraires font preuve lorsqu'ils ont pour principale préoccupation de grossir leur part du marché. Pourtant, conquérir le marché du livre québécois pour la jeunesse est un objectif en soi très louable; mais atteindre une reconnaissance d'estime, ici et ailleurs, le serait encore plus. Malgré l'étroitesse du marché, nos éditeurs peuvent-ils se permettre de se soucier seulement du nombre de titres publiés et d'exemplaires vendus? Dans un monde idéal, ne devraient-ils pas viser la constitu-

tion d'une littérature de qualité? Pour atteindre cette notoriété, il faut à notre littérature un caractère distinctif. Or, devant le succès d'une formule commercialement profitable, plusieurs éditeurs ont adopté un moule unique : même format, même apparence, mêmes thématiques, mêmes formules de promotion. Bref, un produit de lecture standardisé. C'est la vague du roman miroir, le roman du quotidien, roman où les jeunes se reconnaissent sans effort parce que c'est leur réalité qui leur est racontée et re-racontée. La popularité de la formule est telle qu'on s'y abandonne sans égard à la qualité de l'œuvre : pourvu que cela se vende.

Une réserve a été émise par tous ceux et celles que j'ai consultés : l'horreur du nivellement, de l'uniformisation, qui rendent captifs le lecteur, l'auteur, le récit lui-même, ainsi que la collection.


Ce qui semble nous manquer, ce sont des romans avec plus d'imaginaire, mettant en scène les grandes valeurs, des personnages forts, des adultes positifs (ils sont généralement absents des romans), une ouverture sur le monde avec des lieux et des décors différents. Des romans qui amènent le jeune lecteur à se dépasser. Des romans qui nous entrent sous la peau, qui nous restent dans la tête, avec des phrases, des scènes, des personnages, qu'on n'est pas prêt d'oublier. Des classiques, quoi!

Et pourquoi ne pas s'inspirer parfois de ce qui se fait ailleurs pour de tels romans? En France, il y a des collections pour adolescents depuis longtemps, et qui sont très populaires.

Qu'advient-il de toutes nos collections? Certaines se taillent; d'autres grandi-

ront, d'autres encore naîtront, mais toutes devront développer une qualité littéraire indéniable (lire qualité de la langue, du thème et de son traitement). Nos auteurs en sont capables, si on leur en donne l'occasion.

C'est une lourde responsabilité que d'écrire et de publier à l'intention des jeunes. Faites-leur confiance, faites-leur de la place, donnez-leur des textes plus riches, plus denses. «Lire quand on est jeune, ça nous donne des vies», disait François Gravel dans une entrevue accordée à Isabelle Crépeau pour *Lurelu* (printemps-été 1992).

Qui pourrait mieux conclure, que ce grand amoureux du livre que fut Yves Beauchesne : «Si vous me demandez à quels besoins répond la lecture du roman chez le jeune, je vous répondrai très simplement qu'il leur permet, d'une façon réelle, exigeante, créatrice, d'apprendre à vivre.» 

Notes

1. Chiffres obtenus du Service de dépôt légal de la Bibliothèque nationale du Québec, Janvier 1993. Référence : Johanne Bélanger, responsable du service.
2. *Des livres et des Jeunes*, vol. 7, n° 22, automne 1985, p. 22.

Je tiens à remercier les personnes suivantes qui ont accepté généreusement de donner leurs points de vue professionnels, ce qui m'a permis de monter un dossier le plus éclairé possible sur le sujet : Ginette Guindon, Sylvie Juneau, Fernande Mathieu-Stasse, Robert Michaud, Michelle Provost, Jacques Pasquet, de même que Anne-Marie Aubin, Angèle Delaunois, Bertrand Gauthier, Catherine Germain, Guylaine Girard, Louise Mongeau, Robert Soulières, Daniel Semine.

Témoignage

par Cécile Gagnon

Impossible de rendre compte en détail de cette importante réunion qui s'est déroulée du 22 au 26 février, à Aix-en-Provence, où j'ai fait des rencontres, des découvertes et où j'ai, bien sûr, participé à des ateliers d'écriture.

Se déroulant dans la magnifique bibliothèque Méjanes, la rencontre regroupait au moins deux cents participants et conférenciers. L'animation des ateliers d'écriture étant devenue en dix ans une véritable industrie, on ne se surprendra pas qu'il en soit résulté une grande chicane de fond, qu'on pourrait résumer ainsi :

1. Les écrivains sont les meilleurs pour mener à l'**acte d'écrire**.

UNE QUÉBÉCOISE

aux Rencontres nationales des ateliers d'écriture

2. Pour mener à l'**acte d'écrire**, une formation adéquate est essentielle et les écrivains sont nuls en ce sens.


Un grand nombre d'associations offrent des formations pour devenir animateurs. Les ateliers sont proposés dans des cadres allant du milieu carcéral à la fin de semaine de marche. Toutes ces actions semblent florissantes à travers le pays, la plupart étant bien entendu concentrées dans la région parisienne. On «forme» les participants à écrire pour le théâtre, la radio, la chanson, les journaux et revues, le cinéma et... pour soi.

On se déchire évidemment pour déterminer qui a la méthode pour animer des ateliers d'écriture. Les deux grandes tendances qui s'affrontent viennent d'une approche presque thérapeutique de l'atelier d'écriture (l'association Élisabeth Bing étant l'exemple le plus connu) et d'une approche universitaire fondée sur des théories propres à la littérature (OULIPO, Claudette Oriol-Boyer, par exemple). Il était facile d'observer les luttes d'influence et les règlements de comptes lors des grandes tables rondes; je vous assure que c'est très commode d'être étranger en ces occasions.

Suite en page 37.

La Griffe québécoise (suite)

Ce printemps et cet été, les illustrations de «La Griffe québécoise» seront exposées à la salle d'animation de la bibliothèque d'Anjou, 7500, avenue Goncourt (30 mai – 30 juin), à la galerie d'art Stewart Hall du centre culturel de Pointe-Claire, 176, chemin Bord-du-Lac (8 juillet – 6 août), et à la maison de la culture Rosemont – Petite Patrie, 6707, avenue de Lorimier (19 septembre – 24 octobre).

Nous vous rappelons que le splendide catalogue de l'exposition, avec couverture de Pierre Pratt, est toujours disponible pour 20 \$ à Communication-Jeunesse (273-8167). 

Ateliers d'écriture (suite)

Dans tout ça, qu'est-ce qui pouvait intéresser un écrivain québécois pour la jeunesse?


1. Une meilleure connaissance des structures. Ayant mené plusieurs ateliers en France avec des écoliers, je ne comprenais pas un certain nombre de choses : le financement, entre autres. En France, une association régie par la loi de 1901 a une tout autre définition qu'un organisme sans but lucratif ici.

2. Une participation très enrichissante à quelques ateliers (il n'y en avait que trois qui concernaient directement le monde des jeunes). L'un d'entre eux était mené par un écrivain sympathique, René Escudié, qui partageait sa démarche pour faire écrire en milieu scolaire.

Quelques constatations m'ont particulièrement étonnée :

Les textes produits en France dans des ateliers d'écriture (adultes ou enfants) ne sont jamais publiés dans les maisons d'édition majeures. Ils ne se trouvent donc jamais en librairie. C'est pourquoi un grand nombre d'associations (Vivre et l'écrire, par exemple) ou de personnes (Jean Guenot, Geneviève Pastre) publient elles-mêmes le résultat de leurs animations. Ces ouvrages s'obtiennent par commande postale mais ne se trouvent pas en librairie.

Le statut d'écrivain est dévalorisé socialement. On tente de le cacher derrière un autre métier : professeur, instituteur, psychologue, etc. à moins d'accéder au panthéon des vingt personnes qui peuvent vivre de leurs droits d'auteur et qui... n'animent pas d'ateliers!

L'organisation générale du congrès était impeccable et la radio était présente pour rendre compte de ce phénomène qu'est devenu en France le foisonnement des ateliers d'écriture. Je suis revenue mieux informée, enrichie de nouvelles amitiés et surtout rassurée sur nos pratiques à nous. 

caillou

c'est chouette!



Livres pour enfants

Diffusion: Héritage • 300, rue Arran, St-Lambert (Québec) J4R 1K5
Tél.: (514) 875-0327 • Fax: (514) 672-1481

 **CHOUETTE**